

**Monsieur le maire de Solliès-Toucas, mon cher François, monsieur le président des maires ruraux du Var représentant monsieur le président de l'association des maires du var, monsieur le vice-président du conseil régional, madame la 1^{ère} vice-présidente du conseil départemental du Var, présidente du SDIS
madame et monsieur les conseillers départementaux, madame et messieurs les maires d'Evenos, de Cuers, de Pierrefeu, de la Londe, de la Valette, de la Farlède, de Belgentier et de Solliès-Ville, monsieur le président de la chambre de commerce et de l'industrie du Var, mesdames et messieurs les Elus, madame la présidente du comité de la culture de Solliès-Pont, mesdames et messieurs les présidents des associations, mesdames et messieurs les peintres et artistes, mesdames et messieurs, chers amis,**

Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage à l'occasion du centenaire de sa naissance au grand peintre Blasco Mentor dont les œuvres tapissent les murs de nos salles d'exposition Eugène Baboulène et Léon Vérane.

C'est en France que se déroula la carrière de ce grand peintre d'origine catalane, né à Barcelone dont la vie et la production artistique allaient se partager entre son atelier parisien et Solliès-toucas où il construisit avec sa compagne Neige la fameuse et pittoresque maison « Nievès ».

A sa mort en 2003, la commune de Solliès-Toucas hérita de cette maison dont le pittoresque et l'esthétisme original résumait les qualités urbanistiques. Cette dotation importante, enrichie par le legs posthume de Neige, constitue un ensemble exceptionnel de peintures, mais aussi de sculptures, de dessins et d'objets d'art.

Mais les œuvres ne valent que si elles sont vues, et bientôt celles du flamboyant artiste tombèrent dans un oubli aussi injuste qu'immérité.

Ceux qui l'avaient connu, celles et ceux qui l'ont récemment découvert, tous ceux enfin, qui, nombreux n'ont pas accepté cette relégation, se sont rassemblés pour que revivent les œuvres d'un artiste aussi attachant que doué d'un talent exceptionnel et original.

Ainsi, Isabelle Rollin-Royer, Directrice du Fond de dotation « Univers Mentor », ardente défenseur de l'œuvre colossale de Mentor, organisa en 2009 une intéressante rétrospective au musée Goya de Castres.

D'autres expositions allaient suivre, en 2010 à la galerie Estades à Toulon, au musée de la Tour Carrée à sainte Maxime en 2016, au centre d'Art de Saint Cyr sur Mer en 2017, puis à la

Tour des Templiers à Hyères l'année dernière, et enfin, il y a quelques mois à l'espace de l'Ermitage à Saint-Mandrier .

Aujourd'hui, ce sont deux communes voisines, Solliès-Pont et Solliès-Toucas, qui, d'un Solliès à l'autre, ont conjointement organisé cette exposition sous la direction attentive d'Isabelle Rollin-Royer et avec le soutien du maire de Solliès-Toucas, François Amat.

Ainsi, du 30 août au 22 septembre, la population va pouvoir apprécier les œuvres d'un très grand artiste qui fut aussi un témoin et un acteur de l'histoire tourmentée du siècle dernier.

Né à Barcelone en 1919, le jeune Mentor intégra dès l'âge de 15 ans l'école des Beaux-Arts de Barcelone qui, reconnaissant son remarquable talent de peintre lui attribua la médaille d'argent, une récompense exceptionnelle qu'il partagea avec Picasso !

Provoquée par l'insurrection militaire de Franco, la guerre civile espagnole allait comme tant d'autres bouleverser la vie de Mentor qui choisit à 17 ans de défendre la République, un combat qui allait se conclure par une défaite et la fuite vers la France et l'exil.

Il fut accueilli à Solliès-Toucas par Neige, comme lui, réfugiée espagnole, qui allait devenir la compagne de sa vie mais aussi sa muse et son plus fidèle soutien. Ils habitèrent la « casa Nievès » la maison-musée située à flanc de colline du petit village provençal, dont la conception atypique et les sculptures inclassables expriment si bien la fantaisie, l'exubérance et la sensualité d'un esprit profondément libre et original.

La commune de Solliès-Toucas ne pouvait à elle seule satisfaire un si grand foisonnement, une telle vitalité et une aussi forte énergie créative, qui conduisirent Mentor et Neige à vivre entre notre commune voisine et l'atelier parisien où il allait peindre la plupart de ses toiles. Mais l'Espagne et la Catalogne, le paradis perdu, à défaut d'être ostensiblement présentes, allaient demeurer des sources d'inspiration et guider le choix de couleurs chaudes et méditerranéennes où dominant les fortes tonalités de rouge et de jaune.

L'influence de la culture hispanique explique également l'omni présence du taureau, élément central du bestiaire de Mentor et des scènes de tauromachie qui ne sont pas sans rappeler les fresques taurines du palais de Minos à Cnossos dont le labyrinthe était habité par le minotaure, le taureau à tête d'homme, créature monstrueuse que l'on retrouve dans l'œuvre de Mentor.

Comment enfin ne pas comparer les portraits des membres de la famille du roi d'Espagne Charles IV peints par Goya avec ceux représentant Neige ainsi que son autoportrait qui ont en commun le sentiment d'immobilité et l'indifférence de l'expression.

A l'évidence, l'influence du monde méditerranéen imprègne l'œuvre de Mentor, un monde qu'il a certes retrouvé à Solliès-Toucas, mais qui n'a pas effacé la souffrance et la déchirure de l'exil qu'il a eu l'élégance de masquer par la démesure, l'exubérance et le sens de la dérision du peintre catalan, « le grand baron du baroque » selon l'expression d'Hervé Bazin, critique d'art à ses heures.

Avec lui en effet, pas de tragique, pas de pathos, pas d'idée préconçue. Le baroque naît en effet au moment où l'idée cesse d'être le moteur, permettant alors à la main de s'exprimer librement, parfois même indépendamment de la volonté de l'artiste qui n'hésite pas à utiliser enluminures, dentelles et colifichets, autant d'artifices qui expriment si bien la vanité des choses.

Le résultat est étonnant, parfois suffocant, véritable comédia del arte délirante, où grouillent d'étranges créatures, tantôt hommes tantôt bêtes ou les deux à la fois. Ici un Lion joue du violon, là-bas il menace une dompteuse, plus loin un minotaure agonise dans l'arène, et d'étranges oiseaux montés sur jambes en guise d'échasses content fleurette à de pulpeuses femmes dénudées.

Mentor le dit lui-même, le traitement par la dérision d'un monde d'apparences et de faux semblants représente pour le peintre déraciné et solitaire qu'il a été, un moyen de s'extraire et de se défendre de la société qui l'entoure. Cette volonté d'abstraction et de distanciation avec la réalité, constamment présente dans l'œuvre de Mentor est soulignée par l'inexpression des visages, véritables masques impassibles plaqués sur des personnages passifs qui deviennent de simples figurants et les spectateurs de la condition humaine.

Il en est de même des nus peints par Mentor qui prenait pour modèles des femmes plantureuses dont il aimait les seins lourds et les formes épanouies mais dont la froideur et la moue dédaigneuse limitent considérablement leur pouvoir érotique !

La vitalité et le talent de cet artiste hors normes allait produire une œuvre foisonnante qui alimenta près de 100 expositions de 1946 jusqu'à sa mort en 2003.

Sa réputation grandissante lui valut des commandes prestigieuses comme l'immense fresque de 400 m² qu'il réalisa à la maison du peuple de la Courneuve, représentant la marche en avant du peuple pour la conquête du bonheur, une œuvre dense et optimiste conforme à ses convictions politiques et humanistes qui, reconnaissons-le, était dans l'air du temps en 1968 ! En 1976, avant d'être choisi pour l'ouverture du centre Artcurial de Paris, il peignit une fresque de 200 m² au palais Castiglione de Milan, représentant un fabuleux cortège antique centrée sur Mercure et l'Abondance couchée sur l'inévitable taureau mythique.

Soutenu par la critique parisienne, notamment par son ami Besson, récompensé par de nombreux prix, Mentor est cependant resté profondément attaché à Solliès-Toucas, sa commune d'accueil où il séjourna fréquemment avec Neige dans la casa Nievès qui reste hantée par le couple mythique qu'on imagine errer dans le jardin parmi la curieuse statuaire et entre les colonnes doriques coiffées d'étranges figures en guise de chapiteau.

Les anciens toucassins se souviennent de cet homme enjoué aimant la vie et les habitants d'un village dont il a peint les paysages remarquables comme la Promenade, la place et l'église. Il s'intéressait aussi aux différents modes de vie qui confèrent à notre canton sa forte identité, comme l'attestent les tableaux célébrant la cueillette des cerises mais aussi l'emballage des figues et la récolte des olives.

Blasco Mentor aimait les gens qui le lui rendaient bien. Il fut l'ami de Baboulène mais aussi d'Alain Ryons, restaurateur réputé pour qui il peignit de belles fresques dans une salle du

restaurant le Lingousto, dont les reproductions photographiques nous entourent dans la cour d'honneur où nous nous trouvons et où vous pouvez également admirer les reproductions des fresques de l'école Houard-Sauvat que Mentor créa en 1994 avec les écoliers de cet établissement.

Tout comme nous l'avons fait il y a un an pour Marie Astoin, peintre solliès-pontoise réputée, cette exposition rend à l'occasion du centenaire de sa naissance, un hommage mérité au dernier des grands peintres catalans après Picasso, Dali et Miro.

Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont permis que revive l'œuvre de Mentor, un peintre dont le talent et l'énergie ont su représenter les rêves et les fantasmes d'un monde fantastique, empli de sensualité gourmande mais aussi d'humour et de dérision.

Merci à François Amat, maire de Solliès-Toucas qui depuis le début de son mandat se bat pour revaloriser Mentor, merci également aux adjointes de la culture des deux communes, Alexandra Fiore et Marie-Aurore Smadja, ainsi qu'à madame Michelle Cairety, membre du fonds de dotation Mentor. Merci à Michel Estades, galeriste réputé, mais aussi à Jeanne Autran et à Georgina Tati, membres du comité de la culture de Solliès-Pont.

Je n'oublie pas le précieux concours des bénévoles qui assument le gardiennage de l'exposition ainsi que le soutien toujours efficace des agents du service des festivités.

Vive Blasco Mentor, vive Solliès-Toucas, Vive Solliès-Pont !